



La lettre du Collège de France

35 | décembre 2013
La Lettre n° 35

Les textes sacrés dans un monde mondialisé

Anne Cheng et Thomas Römer



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lettre-cdf/2448>

DOI : [10.4000/lettre-cdf.2448](https://doi.org/10.4000/lettre-cdf.2448)

ISSN : 2109-9219

Éditeur

Collège de France

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

Pagination : 36

ISSN : 1628-2329

Référence électronique

Anne Cheng et Thomas Römer, « Les textes sacrés dans un monde mondialisé », *La lettre du Collège de France* [En ligne], 35 | décembre 2013, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 17 août 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/lettre-cdf/2448> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lettre-cdf.2448>

Ce document a été généré automatiquement le 17 août 2022.

Tous droits réservés

Les textes sacrés dans un monde mondialisé

Anne Cheng et Thomas Römer

Le rapport que la France entretient avec la pensée chinoise est-il problématique ?

Anne Cheng – Plutôt qu'un problème, la France a surtout une très longue histoire avec Confucius, et avec la Chine en général, une histoire qui remonte à l'âge classique, c'est-à-dire au moment de l'arrivée des missionnaires chrétiens en terre chinoise, et notamment des Jésuites, qui ont fait énormément pour diffuser la culture et les sources textuelles classiques chinoises en Europe. La France est ainsi le pays où s'est constituée la sinologie, dont on pourrait dire qu'elle est une invention française, puisqu'en 1814 s'est créée la première chaire concernant la civilisation chinoise, installée au Collège de France du point de vue institutionnel.

Quels usages peut-on faire aujourd'hui des textes bibliques ?

Thomas Römer – Il y a toute sorte d'usage, des usages communautaires et des usages individuels. Il y a des gens qui supportent mal que l'on contextualise, c'est-à-dire que l'on dise qu'il n'est pas possible de lire ces textes comme on les a lus il y a deux mille ou trois mille ans. L'on constate en France un certain retour au fondamentalisme, comme dans certains milieux aux États-Unis, où l'on pense que la Bible est un livre de recettes ou de réponses à des questions d'ordre sexuel, économique, ou tout ce que vous voulez. D'un autre côté, il y a aussi un intérêt nouveau pour la naissance de ces textes; les gens veulent comprendre pourquoi ils ont tellement influencé notre culture dite judéo-chrétienne, et l'on essaie de plus en plus d'enseigner ces textes de manière éclairée et de les confronter à des questions actuelles. C'est une grande chance que nous avons, dans le cadre du Collège de France, de pouvoir faire se rencontrer la pensée chinoise et la pensée biblique, comme on l'a fait à l'époque de Voltaire.

La Bible et Confucius participent-ils d'un « fonds commun de l'humanité », comme l'appelait Walter Benjamin ?

AC – Effectivement, je crois en ce fonds commun de l'humanité, et c'est pour cela qu'en tant qu'historienne, j'ai le souci de contextualiser. Je pense que ce n'est pas

tout à fait un hasard si les Lumières européennes ont rencontré une certaine lignée des traditions chinoises, celle de l'élite confucéenne. Ils l'ont rencontrée parce qu'ils y ont retrouvé le même souci d'équité envers autrui, cette manière d'établir des relations humaines à l'intérieur de la communauté humaine.

TR – Quand on regarde les différents textes fondateurs, on se rend compte qu'il y a quelque chose qui est comparable – sans pour autant tout mélanger – : c'est ce que l'on appelle souvent *l'approche de la sagesse*, que ce soit les proverbes bibliques, ou des textes que l'on trouve dans d'autres cultures. Il y a dans toutes les religions, me semble-t-il, toujours deux aspects : l'aspect en quelque sorte identitaire selon lequel les textes sacrés prétendent détenir leur propre vérité, et un aspect universel, la quête d'une justice entre les hommes, les moyens de vivre ensemble, au titre duquel on peut très bien comparer des textes de Confucius et des textes bibliques. Il y a quelque chose qui dépasse le cadre d'un système de pensée ou d'une religion et qui s'approche d'une forme d'universalité

La mondialisation augmente-t-elle les risques de dogmatisation voir de simplification de la religion ?

TR – L'église, du moins l'église catholique, a le monopole de l'interprétation jusqu'au XVIII^e siècle, où elle le perd progressivement. D'un autre côté, on observe l'importance grandissante des églises fondamentalistes d'inspiration protestante qui cherchent à imposer une interprétation apologétique des textes. Il y a en effet un danger de ce côté-là. Mais la chance est qu'il y a aussi de plus en plus de gens qui essaient simplement de *comprendre* les textes sacrés. Ce sont des questions tout à fait légitimes, et qu'il faut aborder de manière aussi objective que possible.

Quels sont les dangers du fondamentalisme ?

AC – Il existe une revendication fondamentaliste de *continuité* – le mot est important – dans les deux domaines qui nous intéressent : la Bible et les textes de Confucius. Bien que l'histoire et les enjeux en soient différents, la continuité, étant constructrice d'essentialisme, est au cœur de tous les fondamentalismes, c'est-à-dire qu'ils défendent quelque chose qui est valable en tout temps et en tout lieu. Le fondamentalisme, au fond, c'est le fait de se référer à une certaine idée de la tradition, alors même que, bien souvent, cette tradition est récente. Autrement dit, ils gommant toute dimension historique, et toute entreprise de contextualisation.

Dans le prochain numéro de La Lettre, deux nouveaux croisements vous seront présentés :- Roland Recht / Alain Berthoz : Les vertiges du corps et les espaces de l'Art.- Alain Prochiantz / Philippe Descola : L'homme est-il un animal ?

AUTEURS

ANNE CHENG

Histoire intellectuelle de la Chine

THOMAS RÖMER

Milieus bibliques